Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 92 (1989)

Artikel: Errance: cantate

Autor: Chapuis, Bernard / Sanglard, Abner DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555224

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Errance

Cantate créée à l'occasion du cinquantième anniversaire du groupe folklorique de Delémont dirigé par M. Jean SOMMER.

Paroles: Bernard CHAPUIS Musique: Abner SANGLARD

L'œuvre a été donnée pour la première fois à Delémont le 28 octobre 1989 dans une mise en scène remarquable due à Pierre BOUDUBAN.

SOFT CONTROLS

Cantally code & President discontinuous area area and a rough the Managare day of the

Parties Bernard CHAPURS

National America NACLARD

THE Condense RC of Control of Control of Street, and the control of the control o

Préface

Errance! Le mot s'ouvre sur un appel à l'auditeur et maintenant au lecteur. Car les quelque trente pièces qui composent cette cantate sont destinées à être chantées ou dites.

Errance! Le mot appelle, suivi d'un long roulement qui se perd dans un soupir. A peine né, il ébranle les échos et fuit «aux sources éphémères».

L'œuvre est un enfant de conte mis au berceau par deux magiciens: le poète, Bernard Chapuis, et le compositeur, Abner Sanglard. Leur collaboration profonde et leur sensibilité se sont étroitement unies pour la circonstance. Tombée entre les mains d'un talentueux metteur en scène, Pierre Bouduban, la cantate a connu un remarquable succès. Il fallait, dès lors, la livrer au public.

La musique a des exigences: l'expression doit se marier aux rythmes et suivre les cadences. Livrée au seul lecteur, l'œuvre a subi quelques modifications; cependant, le message est resté le même: vagabondage, alternance et balancement du rêve à la réalité, des craintes aux joies, de l'affliction au sourire et du tourment à la paix retrouvée, car «l'aurore a des gestes d'amour» et «l'espoir une odeur de femme». Les poèmes se succèdent avec bonheur et le bateleur y pratique un savant badinage, jonglant avec les mots lancés «entre chien et nous», mais «prononcés à ras de terre». Ils échappent au temps, car c'est là le don du poète de maîtriser l'intemporel par «une cure d'illusion pour croire au lendemain et vivre le présent».

Le texte ici présenté est enrichi d'un dessin d'Yves Riat et illustré d'une partition: «Lune et Vent».

Ouvre ton cœur, lecteur, prend le chemin de rêve et y marche!

Jean Michel

Bernard CHAPUIS, 1936. Enseigne à Porrentruy. Conteur (Une de Bonfol) et poète (Brin de temps; Entretien; Sous le signe de ma joie).

Abner SANGLARD, 1934. Enseigne à Fontenais. Auteur de nombreux chœurs polyphoniques et d'un conte musical, *Le dit de la Vouivre*, sur un livret de B. Chapuis.

Pierre BOUDUBAN, 1931. Maître à l'Ecole professionnelle de Delémont. Passionné de théâtre, il dirige avec compétence le groupe des Funambules, de Delémont. A réalisé de nombreuses mises en scène à la demande de sociétés locales.

Rêve errance

Chaque soir, qu'il pleuve ou qu'il vente que le cœur m'endanse ou m'enchante je vous tire ma révérence

Je m'en vais à d'autres présences par mes rêves, par mes errances et vous tire ma révérence

De mes rêves, de mes errances — que mon cœur chante, chante et danse je tirerai mes références

> D'un mot je pousserai les portes du rêve je dirai la terre et le flot je dirai la lune et le vent la nue et le soleil levant

Terre

Terre
dont l'horizon touche au mystère
terre éventrée par le sillon
plaie large ouverte à fleur de terre
refuge offert à l'oisillon
terre à vent, terre à ciel ouvert
dont l'horizon touche au mystère
terre attendrie sous la caresse
du vent doux
terre atterrée sous la colère
du vent fou
du vieux vent fou des hautes terres

Prélude

Quand s'écoulaient les heures lentes au rythme de l'éternité le givre travaillait la pente l'aronde tardait à nicher

au temps d'avant le temps au jour d'avant le jour l'instant du tout premier instant

Mots de saison

Ce vieux soleil assassiné que l'on portait au cimetière ce soleil exsangue et ruiné qui s'achevait avec l'année

Un crime qui ne rime à rien perpétré et déjà couvert

Banalité d'un fait d'hiver

Ce bon vieux soleil revenu avec la brise printanière soleil puissant et bienvenu maître des froids, maître des nues

Qu'on chante le divin soleil qui règne dans le ciel offert oublieux du perfide hiver

Furieux soleil halluciné tyran céleste et solitaire soleil tortionnaire obstiné

La terre est triste et calcinée

Un crime qui ne rime à rien perpétré et déjà couvert

Propos d'été, propos divers

Lune et vent

Le vent de la lune le vent des rivières aigre vent des brumes le vent déambule

Un ruisseau de lune un ruisseau de vent au clair de la lune un ruisseau fabule

Ruisseau qui s'étend au fil de la brume ruisseau qui s'éprend d'un halo de lune

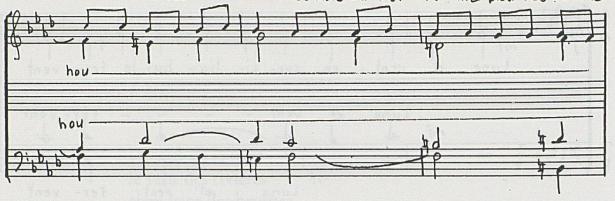
Chanson des rivières et chanson des vents un ruisseau fabule et la lune ment

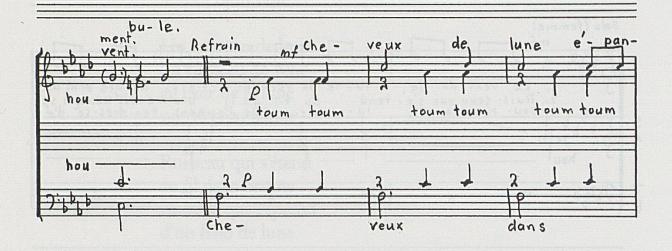
Sourire de lune mensonge d'argent tendresse d'écume paresse du vent

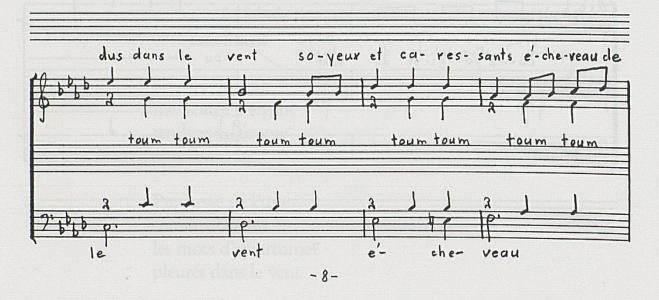
Promesse de l'une caresse d'amant les mots d'amertume pleurés dans le vent

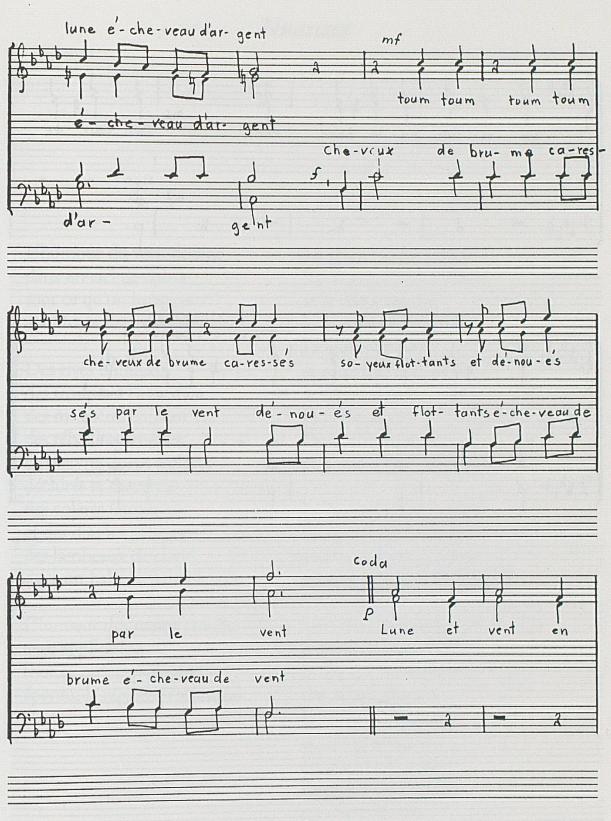


lu- ne un ruis-seau de vent au clair de la lu- ne un ruis-seau faviè-res et chan-son des vents un ruis- seau fa- bu-le et la lu- ne lu- ne ca-res-se d'a-mant les mots d'a-mer- tu- me pleu-rés dans le











Nuances

L'humour du vent dessine dans un ciel de coton tout ce qu'on imagine éperdu, le regard à l'abandon

Des rives d'illusion des troupes à l'assaut des massacres en fleur des rébellions matées de pauvres corps esclaves déchirés et meurtris des colères latines et des drames germains des lambeaux de clarté dans un halo de paix bleutée

L'humeur des mains dessine avec application tout ce qu'on s'imagine éperdu, le regard à l'abandon La grâce intime offerte les deux paupières closes et le corps assoupi la menace et l'onction l'appel et le refus la coulpe et le pardon le sabbat forcené et le rite sacré l'accueil et la prière et la soif d'une paix bleutée

Le cours des ans dessine sur les générations tout ce qu'on s'imagine éperdu, le regard à l'abandon

Le rêve de l'enfant et l'enfance des rêves le rire et la promesse ton visage demain la vieillesse chenue la ride et le sillon l'orgueil et le regret l'angoisse du chemin et la face de cire figée dans une paix bleutée

Parole d'eau

Il dit encore l'infinitude le flot qui monologue sous le pont

Il parle en océan et traduit en étoile langue sans langue et mots sans mots que l'on comprend à demi-mot cependant que murmure clapote et tambourine mon amie la pluie du matin

Prime vert

Cueille la vie, cueille l'heure compose un bouquet de sylvies

Le bois t'invite à son bonheur n'attends pas mi-vie, n'attends pas

Bois l'heure qui passe, ma mie Cueille l'heure, cueille la vie

Compose un bouquet de bonheur d'anémones et de mille-vies

L'aurore

L'amour a des senteurs d'aurore l'aurore a des gestes d'amour

La terre s'étire et vagit et le mystère a fui par le cri entrouvert comme a fui l'oiseau gris des songes

L'amour a des senteurs d'aurore l'aurore a des bouffées d'amour

Le monde est à créer la page offerte est vierge le brin de temps frissonne emperlé de fraîcheur

L'amour a des senteurs d'aurore l'aurore a des élans d'amour

Battements d'ailes et de paupières feuillage, sourire, lumière cailloux, reflets et clapotis

L'amour a des reflets d'aurore

Collines, sentiers retrouvés source neuve, tendre horizon brindille nue, rameau frileux

L'aurore a des appels d'amour

Célébrer l'espérance en la lueur festive bondir de roc en cime, embraser tout l'espace saisir à pleines mains le jour premier, l'unique

L'amour a des senteurs d'aurore l'aurore a des gestes d'amour

Espoir

L'espoir a l'odeur d'une femme L'espoir a des cheveux de femme de la femme sans nom dix mille fois nommée de la femme inconnue mille fois rencontrée

mille fois reconnue

Que j'aime à caresser le parfum de l'espoir dont je garde l'odeur et les relents d'ivresse

> jusqu'à la rive enchanteresse de l'illusion tenace

Espoir une image aperçue une fille qui passe

Fille

Cette fille qui trotte à petits pas dans une jupe étroite qui frappe du talon le pavé de la rue qui frotte à chaque pas le tissu de la jupe sur les bottes de cuir

Te croiser
te rencontrer, t'appeler
te désirer
Image friponne
— le pavé résonne
frissonne —

Le rêve a passé aux aurores de la rue un rêve sans visage.

Te croiser te rencontrer, t'appeler, te savourer image aperçue dans la rue

T'espérer t'imaginer, t'épeler te retrouver

Message timide dans le jour livide

Visage invoqué jusqu'au cœur de la prière entre gris et lumière T'espérer t'imaginer, t'épeler te retrouver image aperçue dans la rue

T'oublier belle inconnue de la rue belle inconnue

Visage en dérive image furtive et vive

Un songe au passé un mirage sans issue un songe sans message

T'oublier belle inconnue de la rue belle inconnue

A peine entrevue disparue

Rencontre

Je rencontrai la vie au bas de mon sentier lui demandai son nom

- Mon nom est Combat, me dit-elle

Puis je la retrouvai allant de tombe en tombe vieillissante et courbée

- Comment te nommes-tu
- Fidèle

alverime enter A.

J'ai revu son visage jeune, frais et sans ride

Moi, je suis l'amitié
 dit-elle avant de m'embrasser

En chemin

J'ai rencontré trois sourires le premier dans le matin quand la nuit sur son déclin se fait diffuse et s'éteint

J'ai rencontré trois sourires le deuxième vers midi Il avait un manteau gris Il bruinait sur le parvis

J'ai rencontré trois sourires le troisième à l'heure exquise quand la lueur indécise hésite entre vent et bise

J'ai rencontré trois sourires trois sourires, un poème sur mon chemin de bohème Je leur ai souri de même

L'autre versant

La femme qui m'habite a des rires d'étoile silencieux et fluides comme plis de satin

Femme, fleuve d'étoiles peu avant le matin

Salutation

Bonjour ma tendre complaisance vêtue de vapeur et de tulle vêtue de brume et d'arc-en-ciel vêtue de rouge au crépuscule à midi vêtue de soleil

Bonjour bonjour douce innocence vêtue d'une jupe fleurie parfois d'un pantalon garance vêtue d'espace et d'insolence ou drapée d'azur et de nue

Consentir

Le seul clignement des paupières fait passer d'hier à demain et le temps d'un clin d'œil de ton berceau à ton cercueil

> C'est l'automne quand l'être caressé se conjugue au passé aux temps désespérés de morte solitude

Accepter

Accepter le soir accepter que le jour finisse que meure la lumière et que vienne la nuit

Accepter la nuit

Entre chien et nous

Sur ces rives cruelles
combien de mal aimés
pour qui les hirondelles
ne font plus le printemps
Mes frères en dérive
mes frères mal aimants

Combien sur cette écorce crèvent du mal d'aimer aiment à bout de force jusqu'à s'entre-haïr et ce n'est pas peu dire qu'ils se crèvent d'aimer

Combien se désespèrent lorsque la nuit reprend traînant à fleur de terre leur malaise de vivre lorsque la nuit les livre à des rêves troublants

Lentes, ces heures vaines du crépuscule au jour et lourde cette peine sous un ciel de chagrin quand tisse à notre porte l'araignée du matin



Toussaint

La gloire éphémère le rêve mort-né sous une bruyère sous un chrysanthème et sous le gravier

Nostalgie

Comment t'exorciser, ma douce nostalgie? Les mots eux-mêmes, fades et impuissants ont perdu leur magie.

Malgré moi, je redis, ma douce nostalgie, tes mêmes mots au jadis si puissant. J'invoque leur magie.

Pourquoi t'exorciser, ma douce nostalgie, chercher à fuir ton souvenir puissant et son imagerie?

Et, par le pouvoir d'un mot, je recommence ma vie.

P. Eluard

Ces mots

Ces mots qui jettent des lueurs arrachent un pan de mystère mots prononcés à ras de terre dans l'émoi ou dans la ferveur mots complaisants, mots incisifs effacés, irrespectueux mots tendres, mots exclusifs mots au pouvoir incestueux mots du jour et mots de la nuit aigus comme un croissant de lune mots enjoués, mots interdits mots de l'autre, mots de rancune

Sérénité

J'ai fait ma cure d'illusions ma cure d'espoirs en déroute avant de connaître le doute et de naître à la rébellion

> au fil des jours au fil des lunes au fil de l'épée au fil de la plume

Et filent les jours et filent les lunes

Œuvre pie

Une pie frappe à ma fenêtre
Le vent souffle sur les empires
L'épée au-dessus de ma tête
menace
La porte est close de l'espace
où fuir
La pie menace les empires
âpre terre
s'y terrer
s'y taire
dans l'âcre terreur de la pie
et sous l'empire de l'épée

L'ombre du souvenir

Il suffit d'un parfum
il suffit d'un moment
d'un bruissement de feuilles
dans les ors du couchant
d'un envol de corbeaux
dans un souffle mouvant
d'un visage fané
rencontré sous le vent
d'un regard étonné
d'un sourire d'enfant
pour que l'instant passé
oublié dès longtemps
se rappelle au présent

Il a fui le parfum il a fui dans le vent parfum des jours passés parfum de mes printemps le temps s'est écoulé sont venus les tourments les larmes ont coulé sur les rires d'antan mes soirs sont gris et nus car les voix que j'aimais se sont tues à jamais que sont-ils devenus les rires de l'enfant

Il suffit d'un parfum il suffit d'un moment du printemps retrouvé sur la berge de mai de la feuille attendrie sur le jeune rameau il suffit du parfum respiré dans le vent de l'ardeur des matins de la paix des couchants pour savourer l'instant pour croire au lendemain et vivre le présent

Vertige

C'était un peu avant le midi de mes jours. J'ai relevé la tête et regardé au loin. Mais il n'a point paru le sommet que je cherche.

Je me suis retourné pour observer derrière le chemin parcouru. C'était un précipice. Je n'ai plus vu la plaine enfouie dans la brume.

Et, saisi de vertige, ai fermé les deux yeux, retrouvant à la fois le passé englouti et les jours à venir dans la lumière bleue.

J'ai saisi à deux mains l'instant insaisissable, l'ai retenu longtemps comme on retient son souffle.

Il s'est évanoui quand j'ai ouvert les yeux.

Futilité

Cela a si peu d'importance sifflote le vent dans les branches et non sans un brin d'arrogance il entre presque dans ma chambre il fouille avec indifférence dans mes hiers de male chance

Non cela n'a plus d'importance dit mon arbre du bout des branches qui s'engrelotte dans le vent

Etre

Sur la trame feuillue jouer de l'arc-en-ciel quérir au fond de l'onde les tons d'ambre et de miel et ravir à la brise le pétale à foison

été, couleur du verbe, présent de la moisson

Sur la branche flûtée caressée de soleil conjuguer les saisons et chanter au pluriel déchiffrer de l'abeille le vol sacramentel

été, tiédeur des temps, présent des frondaisons

Sur la corolle usée, sur les yeux de la vieille sur la feuille atterrée, sur la corde qui tait retrouver la sagesse et la paix accordée

été, avoir été, présent des jours sans nom

Résurrection

Que n'as-tu savouré le babil des étoiles dans la source d'avril

J'ai bu le long hiver j'en ai goûté la lie déploré l'amertume

La mort s'appelle Hier l'Aujourd'hui de la Vie a déchiré la terre

> Nous irons dans le bois au temps des relevailles respirer les prémices

Que n'as-tu savouré le chemin des étoiles au fond de ton exil

J'ai vu le ciel ouvert sur un fond de magie de rouleaux et d'écume

J'ai oublié l'hiver et son acrimonie Je respire et j'espère

Renaître

Je ne veux pas de l'heure nostalgique

Je ne veux pas du glas ni du tocsin

Je ne veux pas du givre et des frimas

Je ne veux plus de neige sous mes pas

Je marcherai longtemps encore vers ces orients que sont mes demains de promesse

Soleil je te saluerai à chacune de tes gloires

Merci la Nuit l'Aube m'attend

Sous le Pont Mirabeau coule la Seine Et nos amours.

G. Apollinaire

Sornettes

Sous le Pont de la Maltière coule la Sorne vive ou morne

Flots sans bornes

Flots qui filez entre les berges et sans recours

Flots qui portez l'écho secret de nos élans des reniements

qui sautez qui dansez qui riez qui pleurez

Sorne Sorne aux cent sornettes Sorne Sorne aux chansonnettes Sorne Sorne l'indiscrète

Epilogue

Enfin j'en ai assez d'invoquer le silence et d'étancher ma soif aux sources éphémères de sourire à demi contre vents et chimères de remettre mes pas dans les mêmes ornières de détourner les yeux de mon miroir intime et de scruter sans fin le néant et l'abîme de décliner demain aux accents de naguère de m'égarer toujours sur le chemin d'errance

Some Supplifying a section to be the

G Apollisaire

Enfin ten ai asso d'invoquer le slenge, especient et d'étancher ma soit aux sources échémères de sourire à demi contre venus et chimères de reneme mes passétés les mênes calimières de désourner les veux de membraires et de servicer sans fin le mémbre et de servicer sans fin le mémbre et libbleur densain sur accants de nigüére de méguer nouveurs sur les bernus désennes de méguer nouveurs sur les bernus désennes

Plocs que l'éleccourse les berges et au s'avenue.

Plans one portex Plans sector de ser éleme Secretarisments

Torre Serve Residence appeter Serve Serve Francesco

SCULPTURE

SCULPTURE